

## Nouvelles pratiques sociales



Laval Doucet et Louis Favreau (sous la direction de). *Théorie et pratiques en organisation communautaire*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1991, 464 p.

René Lachapelle

La réforme, vingt ans après  
Volume 4, numéro 2, automne 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301148ar>  
DOI : <https://doi.org/10.7202/301148ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université du Québec à Montréal

ISSN

0843-4468 (imprimé)  
1703-9312 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lachapelle, R. (1991). Compte rendu de [Laval Doucet et Louis Favreau (sous la direction de). *Théorie et pratiques en organisation communautaire*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1991, 464 p.] *Nouvelles pratiques sociales*, 4(2), 207–212. <https://doi.org/10.7202/301148ar>



## Les comptes rendus

---

# *Théorie et pratiques en organisation communautaire*

*Laval DOUCET et Louis FAVREAU  
(sous la direction de)  
Québec, Presses de l'Université du Québec  
1991, 464 p.*

Certains ouvrages sont des outils de base pour approfondir les pratiques. Celui-ci tient plutôt du coffre à outils. Partant du modèle d'explication de l'organisation communautaire développé aux États-Unis par Jack Rothman (1987) et mettant à contribution dix-huit auteurs, Doucet et Favreau nous offrent un panorama de points de vue complémentaires sur l'organisation communautaire au Québec. Ils précisent en avant-propos que ce projet leur paraît opportun « à l'heure où la pratique québécoise de l'organisation communautaire est en processus de clarification tant sur le plan théorique que sur le plan pratique » (p. x-xi), une pratique qu'ils estiment d'ailleurs en pleine expansion.

L'ouvrage est divisé en trois parties. La première est consacrée à une présentation de chacune des trois stratégies : développement local, action sociale et planning social. La seconde s'intéresse aux champs de pratique tandis que la troisième traite de l'organisation communautaire en Afrique et en Amérique latine. L'ensemble est précédé d'une introduction substantielle d'une cinquantaine de pages qui « campe » le cadre de référence en mettant en perspective les trois modèles et en les appliquant à l'itinéraire de l'organisation communautaire au Québec.

Ce qui frappe à la lecture de *Théorie et pratiques*, c'est l'équilibre de l'ensemble, en termes d'espace aussi bien que de diversité des approches. Un cinquième du livre est consacré au cadre théorique dans lequel s'inscrivent les diverses contributions; une portion équivalente est consacrée à chacun des blocs de textes traitant des trois stratégies; quant au dernier cinquième, il est consacré aux groupes identitaires (jeunes, femmes, personnes âgées, groupes ethniques) et aux groupes d'intérêt. Dès l'avant-propos, les auteurs soulignent que « la documentation disponible sur les pratiques d'organisation communautaire [est] encore trop fragmentaire pour qu'il soit pensable de proposer une théorie englobante » (p. ix). Le produit de leur démarche collective s'inscrit par ailleurs dans la lignée des maîtres-livres susceptibles de faire progresser la question, à la manière des Taylor et Roberts (1985) ou Cox *et al.* (1987) dont la facture leur a servi d'inspiration.

À la suite de Rothman, Doucet et Favreau considèrent que les trois stratégies explicatives des pratiques d'organisation communautaire peuvent se déployer en séquence, comme étapes d'un même processus d'intervention, ou bien prévaloir à un moment ou à un autre en fonction de la diversité des situations. La stratégie constitue selon eux l'« indispensable trajectoire de longue durée du travail dans une communauté locale » (p. 59). Chacune des trois stratégies proposées a ses caractéristiques propres, mais sur le terrain, c'est souvent la « mixité des stratégies » qui prévaut, l'organisation communautaire se définissant en fonction des besoins de la communauté. Du point de vue de l'État, ce concept de communauté renvoie à une collectivité locale dont la population est plutôt indifférenciée. Du point de vue du communautaire autonome, c'est à partir des classes populaires « géographiquement localisées » (p. 237), de « segments [...] partageant les mêmes conditions socio-économiques » (p. 238) ou de « groupes identitaires [...] à l'intérieur de ces classes » (p. 236) que la communauté est considérée. Le premier de ces points de vue amène à privilégier les stratégies de développement local; le second, celles de l'action sociale; tandis que le troisième ouvre aux trois stratégies.

Avant 1960 au Québec, c'est « un christianisme social monolithique d'orientation conservatrice qui prévaut » (p. 39) en même temps que pointent, au fur et à mesure de l'industrialisation, des signes de changement tels la professionnalisation des services sociaux ou le développement des syndicats et des coopératives. La Révolution tranquille consomme la rupture avec cette approche caritative traditionnelle et le terrain devient propice à l'expérimentation sociale. De 1960 à 1975, dans la foulée de la mise en place d'un État-providence, de nouvelles pratiques surgissent, inspirées des courants américains d'action sociale, de la gauche européenne et de la tradition chrétienne latino-américaine. Depuis 1975 jusqu'à aujourd'hui, le

désengagement de l'État et l'effondrement des idéologies n'ont pas entraîné le recul appréhendé par certains. On note plutôt chez les intervenants communautaires une capacité nouvelle de combiner les diverses stratégies et une prolifération de groupes qui constitue « la plus réconfortante des tendances sur le front de la pauvreté » (p. 67).

Les auteurs ne prétendent pas innover en termes théoriques, mais leur contribution est majeure dans la mesure où elle constitue une vérification au Québec – dans un contexte nord-américain, mais aussi francophone – d'un modèle qui, depuis une vingtaine d'années, s'avère fécond, en milieu anglo-saxon principalement, pour l'analyse de pratiques communautaires. La démonstration peut encore gagner en clarté et en pertinence, mais elle constitue une base permettant de mettre en perspective divers essais théoriques élaborés au Québec.

Il faut souligner la qualité des contributions particulières qui présentent les diverses stratégies à partir des pratiques. Les textes traitant du développement local globalement (Favreau), à Montréal (Primeau) et dans les Bois-Francs (Ninacs) aussi bien qu'en Afrique (Assogba) ou en Amérique latine (Favreau et Fréchette), offrent une base substantielle aux réflexions qu'il convient d'entreprendre sur cette stratégie, à l'heure du déclin démographique de larges secteurs du territoire québécois. À cet égard, on peut seulement déplorer qu'il n'ait pas été possible d'obtenir un texte sur les pratiques de développement en milieu rural, alors que se vivent des expériences déterminantes en Abitibi, dans le Bas-du-Fleuve et en Gaspésie.

Relativement à l'action sociale, le plus grand intérêt des textes réside dans le fait qu'on n'y tient jamais pour acquis que le lecteur connaît la question. Cela nous vaut une présentation de la défense des droits sociaux (Mayer et Panet-Raymond) qui se donne la peine de préciser la notion de droit et de présenter l'évolution des interventions avant de décrire quelques pratiques actuelles. Le texte sur l'action politique locale (Favreau et Hurtubise) nous offre une coupe longitudinale des expériences du FRAP puis du RCM à Montréal et du Rassemblement populaire (RP) à Québec. La contribution de Julio Fernandez sur l'éducation populaire contient à la fois un aperçu historique et une réflexion-choc sur les exigences pédagogiques de ces pratiques. L'article de Yves Hurtubise sur l'action conscientisante est lui aussi un excellent révélateur de l'itinéraire de ce courant dans la pratique de Freire puis dans celle d'intervenantes québécoises. L'auteur indique aussi l'apport significatif de ces pratiques à l'action communautaire au Québec (dimension totalisante, attention à la culture populaire, richesse des instruments et durée de la jonction entre universitaires et intervenants). En conclusion, il prend toutefois ses distances en soulevant des questions percutantes à l'égard des tenants de cette approche. Peut-être auraient-elles

trouvé réponse, si le texte avait pu être produit par une personne s'identifiant encore à la conscientisation.

La section sur le planning social comprend trois textes d'excellente venue sur l'approche communautaire (Gingras), l'action communautaire (Hurtubise) et l'action environnementale (Doucet), trois concepts de base permettant de situer les débats actuels sur l'action communautaire en CLSC. Cela me semble par contre un inconvénient de limiter la présentation aux pratiques en CLSC : si importantes soient-elles, sur le plan du personnel impliqué et de la liaison avec le terrain communautaire, elles ne représentent qu'une facette du planning social. À titre d'illustration, on peut penser à l'implication des DSC – de conversion récente il faut le reconnaître ! – dans le réseau de *Villes et villages en santé*, à celle des CRSSS dans le soutien aux organismes communautaires et au rôle qu'ils ont commencé à jouer dans l'élaboration des plans régionaux d'organisation des services (PROS), rôle qui gagnera en ampleur quand ils seront devenus des régies régionales. Il n'aurait pas été inutile non plus, compte tenu de l'importance accrue du planning social, de prévoir une présentation générale de cette stratégie, un peu comme on le fait avec le développement local.

La deuxième partie du livre est consacrée aux champs de pratique : communautés locales (voir développement local), groupes identitaires et groupes d'intérêt. Les textes sur les jeunes (René), les femmes (Fournier et Gagnon), les personnes âgées (Pilon) et les groupes ethniques (Jacob) sont de véritables mines d'information dans la mesure où ils brosent un tableau des pratiques auprès de chacune de ces catégories de citoyens. Le texte sur les groupes d'intérêt (Mathieu et Mercier) procède tout autrement en fournissant plutôt des catégories d'analyse d'actions par ailleurs fort diversifiées. Sa principale qualité est sans conteste d'être une réflexion stimulante, voire dérangeante, dont la lecture ouvre sur la possibilité d'une solution de rechange. Sans doute la position la plus réaliste dans la conjoncture actuelle.

Quant à la troisième partie traitant de l'organisation communautaire dans le tiers monde, si elle peut à première vue paraître comme un hors-d'œuvre, elle révèle à la lecture une perspective complémentaire sur l'organisation communautaire au Québec. D'abord parce qu'elle permet de situer une fraction non négligeable de pratiques d'organisation communautaire ayant cours dans les organisations non gouvernementales de coopération internationale : éducation et collecte de fonds ici; coopération dans les pays du Sud. Mais aussi, et c'est sans doute l'apport le plus stimulant, parce que les expériences réalisées dans les pays du tiers monde sont à bien des égards révélatrices pour celles d'ici.

Déjà trop longue, cette recension laisse dans l'ombre plusieurs dimensions : c'est sans doute inévitable quand on aborde un ouvrage collectif de plus de quatre cents pages. J'aimerais toutefois, avant de conclure, soulever deux questions permettant, me semble-t-il, d'ouvrir des pistes supplémentaires pour une théorie de l'organisation communautaire.

La première concerne la dimension historique. L'itinéraire présenté dans *Théorie et pratiques* est substantiel, mais il laisse dans l'ombre un pan important de notre héritage en survalorisant la rupture marquée par la Révolution tranquille. Il me semble qu'on gagnerait à établir une distinction entre les positions dominantes de la hiérarchie ecclésiastique et l'action à la base de femmes et d'hommes dont la recherche nous apprendra probablement à reconnaître l'autonomie créatrice. On y découvrira sans doute des précédents conduisant en droite ligne à l'action sociale novatrice des années 60. On sait déjà d'ailleurs qu'il en était ainsi dans le mouvement syndical où l'action était loin d'être une simple application de la doctrine sociale de l'Église. Plusieurs textes de *Théorie et pratiques* font état de l'influence et de l'action des chrétiens sans qu'on y souligne que les rapports de classe jouent aussi un rôle dans une institution comme l'Église. On peut sur ce plan souhaiter que des chercheurs intéressés à la pastorale sociale prennent le relais.

Dans une autre direction, Doucet et Favreau établissent clairement que l'organisation communautaire est « une intervention planifiée de changement social dans les communautés locales », orientée de façon « à s'attaquer à ces inégalités » qui caractérisent nos sociétés (p. 7). On peut déplorer cependant qu'ils n'aient pas considéré dans leur argumentation le paradigme présenté par Gérald Doré (1985) à partir de l'expérience d'enseignement de l'équipe mouvement populaire à l'Université Laval. Cette caractérisation de l'organisation communautaire par les visées pourrait permettre un enrichissement et un assouplissement des trois stratégies de Rothman.

Au bilan, il faut saluer la publication de *Théorie et pratiques en organisation communautaire* comme un événement heureux et une contribution significative aux débats en cours. On ne peut que souhaiter à cet ouvrage des suites en termes théoriques bien sûr, mais surtout en termes de jonction entre la recherche universitaire et les pratiques.

## Bibliographie

- COX, Fred M. *et al.* (sous la direction de) (1987). *Strategies of Community Organization Macro Practice*, 4<sup>e</sup> édition, Itasca, F.E. Peacock Publishers Inc., 552 p.
- DORÉ, Gérald (1985). « L'organisation communautaire : définition et paradigme » *Service social*, vol. 34, nos 2-3, 210-230.

- ROTHMAN, Jack et John E. TROPMAN (1987). « Models of Community Organization and Macro Practice Perspectives : Their Mixing and Phasing », dans COX, Fred M. *et al.* (sous la direction de) (1987). *Strategies of Community Organization Macro Practice*, 4<sup>e</sup> édition, Itasca, F.E. Peacock Publishers Inc., 3-25.
- TAYLOR, Samuel H. et Robert W. ROBERTS (sous la direction de) (1985). *Theory and Practice of Community Social Work*, New York, Columbia University Press, 1-214.

*René LACHAPELLE*  
*Organisateur communautaire*  
*CLSC du Havre*